

Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

“Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”

J. Carmignac

n° 48 - décembre 2010

Editorial

Notre association, depuis sa fondation, s'est efforcée, dans la fidélité à l'abbé Carmignac, de travailler au service de la vérité - et ce dans sa dimension la plus éminente – vérité des Evangiles, vérité de l'enseignement de l'Eglise dans son développement comme l'a admirablement montré le Cardinal Newman au siècle dernier.

Notre travail, en apparence très modeste, est dans doute utile parce que, au fur et à mesure des années et de la parution régulière de notre bulletin, des fidélités se sont créées, des intelligences se sont rencontrées, des informations ont été échangées. Notre petit bulletin se révèle être une chambre d'écho, un lieu de rencontres. Le dénominateur commun, c'est la vérité du Christ. C'est ce que résumait une religieuse contemplative appréciant le patient travail de notre association : « la diffusion des preuves de l'historicité des Evangiles est un moyen privilégié pour renouveler la ferveur des consacrés, redresser très objectivement bien des erreurs “en vogue”, affermir la foi et passionner les âmes pour Jésus-Christ. » Nous pourrions vous lire d'autres témoignages très beaux, venus de personnalités très différentes et de tous les horizons.

Notre bulletin est largement alimenté par ces échanges qu'il suscite, et il est par sa liberté, son originalité, le meilleur baromètre de la fécondité de l'association. Ce bulletin s'efforce toujours d'être exigeant tout en restant très accessible : un des critères de la vérité, c'est qu'elle est simple et que d'une certaine manière tout le monde peut y avoir accès : « ces choses cachées aux [prétendus] sages et savants... »

Copyright © Association Jean Carmignac, Paris 2010.

- | |
|---|
| <p>1...Editorial, le mot du président, par François-Xavier de Guibert.</p> <p>2...Compte rendu de l'Assemblée Générale du 2 octobre 2010, par Gilles Pichon.</p> <p>3... DVD présenté à cette Assemblée : « L'historicité des Evangiles : La guerre est gagnée ! ». Remerciements pour 2010, par Marie-Christine Ceruti.</p> <p>5...Les Apôtres en Inde : La mission de Pantène et le Matthieu araméen selon la tradition de Barthélémy (3^{ème} Partie), par Iaria Ramelli.</p> <p>6...Les Mages de l'Epiphanie vus par un démolisseur d'Evangile, par Marie-Christine Ceruti.</p> <p>8...Flav. Josèphe : Alors « apparurent de nombreux disciples du faiseur de miracles déjà décrit », par J. C. Olivier.</p> <p>11..Une prophétie qui ne peut pas avoir été attribuée à Jésus <i>après les faits</i>, par Franco Aste.</p> <p>12.. Les CONTRE-VERITES d'une « Heure de Vérité » (suite), par l'Abbé Jean Carmignac.</p> <p>13..En encart : Les Mages en habits persans, sur quatre œuvres des premiers siècles.</p> |
|---|

Comme le disait le Cardinal Newman, en rendant hommage à un évêque qui avait eu une grande influence sur lui : « Nous nous efforçons de servir ces principes simples mais capitaux :

- que le christianisme n'a aucune peur du débat,
- que la foi peut en appeler sans crainte à la raison droite,
- que l'investigation ne fait qu'affermir les fondements de la Révélation
- et que l'Eglise est fondée sur la Vérité, rien que la vérité. » (1)

Si nous ne faisons pas le travail que la Providence nous a donné la chance de faire, qui le fera à notre place ? Beaucoup de bonnes volontés se manifestent autour de nous, qu'elles soient remerciées et que ceux qui sont venus aujourd'hui pour cette Assemblée annuelle, ainsi que tous ceux qui ont envoyé pouvoirs et soutien financier, soient aussi remerciés. Enfin et surtout, que tous ceux qui sont présents à nos côtés par la prière, au premier rang desquels Monsieur Cuny, notre président d'Honneur, soient aussi remerciés.

François-Xavier de Guibert

(1) *Petite vie de John Henry Newman*, de Keith Beaumont, éditions Desclée de Brouwer, Paris, septembre 2010, page 36.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 2 OCTOBRE 2010

L'abbé Jean Molinier - qui ces dernières années célébrait la messe à la mémoire de l'abbé Carmignac avant notre réunion – ayant eu un ennui de santé, nous avons participé à la messe paroissiale en la chapelle de la Vierge de l'église Saint Sulpice (Paris). Puis notre douzième assemblée générale s'est tenue comme à l'habitude dans la crypte du Rosaire de cette même église. Etaient présents ou représentés soixante membres de l'association.

1 – RAPPORT MORAL

Notre président M. François-Xavier de Guibert, retenu par un problème personnel important, n'avait pu se joindre à nous mais nous avait laissé son rapport moral, ici reproduit en éditorial.

En complément des remerciements généraux adressés par M. de Guibert aux bonnes volontés qui se sont manifestées autour de nous, Madame Ceruti a exprimé notre reconnaissance particulière aux auteurs du bulletin (voir ci-après) et à tous ceux qui œuvrent à sa diffusion : l'association compte aujourd'hui plus de 300 adhérents, le chiffre le plus élevé depuis 1998.

2 – RAPPORT FINANCIER

Le solde positif de nos comptes permet de couvrir les frais du dernier bulletin de 2010, y compris les frais d'affranchissement postal qui restent la dépense principale (environ 400 euros par bulletin). Nous comptons donc sur les cotisations à venir pour assurer la suite en 2011. Malgré des finances vraiment très justes nous maintenons cette cotisation à 15 euros en priant de tout cœur les adhérents de ne pas l'oublier.

3 – ELECTION D'ADMINISTRATEURS.

Mademoiselle Cendrier et Madame Waldheim, administrateurs sortant, sont réélus.

4 – REMERCIEMENTS AUX AUTEURS DU BULLETIN.

Madame Ceruti a présenté les remerciements des administrateurs à tous ceux qui ont contribué à enrichir le contenu des bulletins depuis notre dernière AG. (voir page 3).

5 – PROJECTION D'UNE VIDEO : « L'HISTORICITE DES EVANGILES : LA GUERRE EST GAGNEE ! ».

A l'issue de l'AG, a été projeté un DVD très intéressant intitulé : « L'historicité des Evangiles : La guerre est gagnée ! » (voir ci-dessous). Ce DVD rappelle les grandes attaques idéologiques des deux derniers siècles contre l'historicité des Evangiles et présente les armes utilisées pour dénoncer ces deux siècles de « très érudits mensonges » et pour apporter des preuves scientifiques de cette historicité, dans le domaine linguistique où nous retrouvons l'abbé Carmignac et Claude Tresmontant, et dans le domaine de la papyrologie.

Gilles Pichon

Les éditions MIMEP-DOCETE, de la congrégation polonaise de la Madone de Lorette, ont publié il y a quelques années un DVD - publié en italien mais traduit maintenant en français - exposant d'une part les théories de ceux qui nient d'une façon ou d'une autre l'historicité des Evangiles et d'autre part comment des méthodes philologiques et papyrologiques ont mis à terre ces falsifications. Dans la première partie les vues de Reimarus, Schleiermacher, Harnack, Bultman etc. sont examinées, dans la deuxième c'est le travail scientifique de l'abbé Carmignac, de Tresmontant, O'Callaghan et Thiede entre autres qui est présenté. Le Père Massimo Astrua, auteur du texte de ce DVD et son équipe de religieuses – dont la sœur Nikodema pour tout le travail technique – ont très justement pensé qu'une approche fondée sur l'image et le temps réduit (le film ne dure que 43 minutes) pourrait amener un public plus large à découvrir, à comprendre, et à approfondir ensuite une question en fait primordiale. Un public plus averti peut aussi découvrir là des informations qu'il ignorait encore. Un outil de ce genre, semble-t-il, n'existait pas pour l'instant en France et sa publication dans notre langue se révélera certainement plus qu'utile. Monseigneur Rivet a bien voulu se charger à titre gracieux de sa traduction. Nous ne pouvons que l'en remercier chaleureusement. Le film est illustré de peintures de James Tissot, de dessins parfois humoristiques de Jean Marie de La Croix, d'enregistrements, de photos, d'animations diverses qui le rendent très accessible.

Marie-Christine Ceruti

Les personnes intéressées à l'acquisition de ce DVD peuvent envoyer un mail, un fax ou une lettre aux Editions MIMEP qui veulent bien se charger de l'expédition. Pour nos adhérents les religieuses de « la Mimep » nous font la faveur d'un tarif réduit à 10 euros plus frais de port. Ceux-ci pour la France métropolitaine s'élèvent à 3 euros.

Mimep-Docete : Via Papa Giovanni XXIII, 2 ; 20060 Passano con Bornago (MI) Italie
Tel.: 0295741935 – fax : 0295744647 - e-mail: info@mimep.it – www.mimep.it

Remerciements aux auteurs qui ont enrichi nos bulletins en cette année 2010

Lorsque le Conseil d'administration la veille de notre A.G. m'a demandé de dire quelques mots de remerciements le lendemain pour les personnes qui nous avaient plus directement aidés dans le courant de l'année, j'étais loin de me rendre compte de l'ampleur de l'ouvrage qui m'attendait. C'est en en faisant la liste que je me suis aperçue de combien étaient nombreux les amis qui avaient donné de leur temps, de leurs forces, de leurs connaissances au cours d'une seule année. Je ne sais pas par qui commencer et je meurs de peur d'oublier quelqu'un tant les bonnes volontés ont été multiples. Procédons donc par ordre alphabétique :

Don Massimo Astrua et les religieuses des Editions Mimep pour le DVD qu'ils ont produit et que nous avons projeté à l'Assemblée Générale.

Joël Bibonne pour nous avoir autorisés à reproduire une partie (sur l'importance de l'écrit chez les Juifs du temps de Jésus) de la conférence qu'il a tenue en l'Hôtel des Sociétés Savantes).

Jacques Bombardier, fin connaisseur des premiers temps du Christianisme et du monde juif contemporain, pour son passionnant article sur le martyr de saint Pierre.

Marguerite Campan pour son article si instructif relatif aux conséquences inattendues de la photo du Linceul par Secondo Pia.

Les sœurs Carmélites pour leur témoignage sur l'abbé Carmignac et leurs prières. En même temps nous remercions toutes les personnes qui offrent anonymement notre bulletin, celles qui nous font connaître, celles qui nous envoient des dons financiers, et surtout toutes celles qui prient pour notre association.

Christian Fayat pour ses travaux scientifiques d'exception – si décisifs en ce qui concerne le Linceul de Turin – et pour être la personne de référence en matière scientifique de l'Association.

Sa Grâce Joachim, évêque orthodoxe de Zambie, maintenant promu archevêque, qui a bien voulu, avec beaucoup de simplicité et de compétence nous offrir un éditorial témoignant de sa foi inébranlable.

Antoine Luciani pour traduire avec toute son érudition les textes ou expressions latines ou grecques présentes dans les articles et être toujours disponible pour toutes les informations et précisions dont nous avons besoin y compris sous forme d'article.

Emanuela Marinelli, cette exceptionnelle experte du Linceul de Turin, qui ne manque jamais de nous mettre au courant des dernières nouvelles (justement !) le concernant.

Thierry et Florence Mathieu pour nous avoir fourni la photo de l'escalier gravi par Notre Seigneur à Jérusalem, et la promesse de nous offrir d'autres photos et diverses aides.

Le Pasteur Olivier Peel pour nous avoir autorisés à reproduire un extrait du livre, non encore publié, qu'il rédigea avec son maître et ami Paul Vandebroek, et nous révélant combien sont nombreux les chercheurs qui ont les mêmes vues que l'abbé Carmignac.

Alessandro Piana pour avoir refait exprès pour nous un résumé de ses recherches sur la présence en France du Linceul pendant les années où il a été caché.

Ilaria Ramelli pour ses articles d'une érudition sans pareille sur la connaissance du christianisme par les auteurs païens et maintenant sur la présence des chrétiens en Inde depuis les tout débuts du Christianisme. Nous la recommandons aux prières de nos amis puisqu'elle a des problèmes de santé réclamant plusieurs interventions chirurgicales.

Monseigneur Fabrice Rivet pour la traduction en français du DVD que nous vous avons présenté à l'Assemblée Générale.

Antonio Socci pour nous avoir autorisés à publier un extrait de son livre *Indagine su Gesù*, lui envers qui nous avons une dette de reconnaissance infinie pour avoir pris la défense de l'abbé Carmignac et rendu publique l'injustice dont il a été victime.

Alain et Martine Vernier qui nous ont donné un coup de main déterminant pour la projection du DVD à l'Assemblée Générale : Sans eux cette projection n'aurait pas eu lieu !

Mariette Waldheim responsable des images et photos, qui les trouve ou les retrouve, les adapte, les recadre, écrit et téléphone pour la question des copyrights, et se donne un mal fou.

Reginald Wehrkamp-Richter pour son article sur le "Troisième Mur" de Jérusalem - un indice de plus pour la datation haute des Evangiles – et toutes ses recherches passionnantes qu'il a la bonté de nous communiquer.

Beaucoup de personnes ne sont pas mentionnées dans cette liste, en particulier celles qui nous ont aidés de façon plus précise dans les années passées – rappelons que cette liste ne concerne qu'une seule année – mais qui sont toujours là à nos côtés, - ou qui nous ont quittés pour retourner à la maison du Père et prier pour nous. J'ai évidemment "oublié" aussi tous ceux qui nous soutiennent par leurs lettres, leurs informations, leurs découvertes, leurs questions, leur présence (combien précieuse !) à l'Assemblée annuelle, bref tous ceux qui nous aiment et que nous aimons aussi. A eux, à tous ceux qui sont nos amis, va toute notre reconnaissance. Merci !

Marie-Christine Ceruti

Les Apôtres en Inde dans la Patristique et la littérature sanscrite (suite) :

La mission de Pantène et le “Matthieu araméen” selon la tradition de Barthélemy (3^{ème} partie)

Nous continuons la publication, commencée avec le numéro 46, de la traduction d'un texte de Madame Ilaria Ramelli paru sous le titre Gli Apostoli in India nella Patristica e nella letteratura sanscrite, aux Editions Medusa de Milan. Il s'agit ici de l'emplacement en Inde des différents lieux de prédication aux tout débuts du Christianisme. Le lecteur s'étonnera peut-être de trouver l'araméen comme langue de l'Evangile de Saint Matthieu. Nous n'avons pas voulu modifier le texte original de Madame Ramelli sans son accord mais elle nous a confié être de plus en plus persuadée que la langue originale de l'Evangile de Saint Matthieu est l'hébreu. Nous remercions les Editions Medusa de nous autoriser à reproduire ces pages.

Il est bon de préciser dès maintenant qu'une autre information ne semble d'ailleurs pas être en contradiction avec l'historicité de la mission de Pantène. Ce renseignement est donné par Rufin, le traducteur et continuateur d'Eusèbe, et est relatif à l'évangélisation de ce qu'on appelle *India Ulterior* à l'époque de Constantin, dans le cadre d'une reprise de contacts entre l'Occident et l'Inde au IV^{ème} siècle, après la crise du II^{ème} siècle. La mission de Pantène se fit en effet non dans l'*India Ulterior*, mais plutôt dans l'*India Citerior*. De fait, il n'est pas simple de préciser l'emplacement de la prédication chrétienne en Inde, aux différentes époques pendant lesquelles elle eut lieu, et il faut une extrême prudence pour tenter toute détermination géographique. Nous trouverons de toutes façons la même indication, *India Citerior*, dans les sources relatives à l'apostolat de Barthélemy : Barthélemy, donc, selon la tradition, se serait rendu dans la même partie de l'Inde que celle où Pantène alla par la suite, et ceci concorde parfaitement avec la découverte faite en Inde par Pantène lui-même de l'Evangile apporté là par Barthélemy.

L'*India Ulterior* - comme l'atteste aussi le *Chr. Ps.-Dionysianum vulgo dictum* (121-23), une source syriaque sur laquelle nous reviendrons et qui réaffirme l'évangélisation de l'*India Citerior* par Barthélemy et de l'*Ulterior* à l'époque de Constantin - l'*India Ulterior*, donc, fut évangélisée et reçut une organisation ecclésiastique seulement au temps de Constantin, tandis que c'est seulement la *Citerior* qui fut la destination de Pantène. C'est justement cette distinction de vagues successives d'évangélisation, respectivement de l'*India Citerior* et de l'*India Ulterior*, qui permet finalement de maintenir comme certaine la christianisation de l'*India Ulterior* à l'époque de Constantin, sans nier en même temps l'historicité de la mission de Pantène en *India Citerior*, où, selon la tradition, avait déjà œuvré Barthélemy et où les indigènes possédaient l'Evangile de Matthieu dans sa rédaction « hébraïque », qui fut trouvée en Inde par Pantène selon les témoignages patristiques cités plus haut. [...]

Donc, en nous en tenant aux témoignages patristiques que nous avons vus, on pourrait supposer que certains prédicateurs judéo-chrétiens aient apporté avec eux l'Evangile qu'ils lisaient et se soient rendus jusqu'en Inde, peut-être – comme nous verrons – en passant par Edessa, dont l'évangélisation a certainement des origines judéo-chrétiennes¹⁹⁰. Si, de plus, certaines légendes indiennes révélaient, comme il paraît¹⁹¹, une dépendance par rapport à la tradition chrétienne et en particulier à celle de Matthieu cela amènerait à penser qu'en Inde à l'époque de la genèse de ces légendes l'Evangile de Matthieu précisément ait été connu ; ce qui s'accorderait avec les informations relatives à la découverte par Pantène du Matthieu araméen en Inde. Naturellement ici la plus grande prudence s'impose à l'historien. Il est de toutes façons certain qu'en Inde au premier siècle vivaient des groupes de personnes qui parlaient araméen¹⁹², et dans ce cadre une éventuelle prédication d'origine judéo-chrétienne aurait bien sa place.

Le nom que la tradition patristique associe à l'arrivée de cet Evangile de Matthieu en araméen jusqu'en Inde est celui de Barthélemy, qui, pour être précis, selon Rufin (*Hist. Eccl.*, III,1 ; V,10 ;X,9), se serait rendu en *Citerior India*, où plus d'un siècle plus tard Pantène serait allé et aurait trouvé l'Evangile sémitique de Matthieu. Efforçons-nous de voir quelle est la tradition patristique relative à cet Apôtre, dont le nom, avec celui de Thomas – de qui toutefois nous nous occuperons séparément - est lié à une première prédication du Christianisme en Inde.

Rufin, dans sa traduction et continuation de l'*Historia Ecclesiastica* d'Eusèbe (*Hist. Eccl.*, X, 9), lorsqu'il parle de la distribution des terres où ont prêché les Apôtres, assigne « à Thomas la Parthie », comme nous verrons, et continue : « Et on dit que c'est à Matthieu que fut confiée l'Ethiopie tandis

que l'*India Citerior*, limitrophe de celle-ci, le fut à Barthélemy. Entre cette dernière et la Parthie, mais sur une longue part plus à l'intérieur, s'étend l'*India Uterior*, habitée par beaucoup de peuples de langues différentes, que, parce qu'elle était éloignée et difficile à atteindre, aucun soc de prédication apostolique n'avait labouré. » L'*India Uterior* qui, par conséquent, pour Rufin se trouve entre la *Parthia* et l'*India Citerior* (à son tour limitrophe de l'*Aethiopia*), mais qui s'étend beaucoup plus à l'intérieur, a été évangélisée plus tard, comme nous le verrons mieux, seulement à l'époque de Constantin. D'une façon analogue, au chapitre V verset 10, Rufin attribue à Barthélemy l'évangélisation de l'*India Citerior*¹⁹³. Pratiquement, *ad verbum* [mot pour mot], une source sur laquelle nous reviendrons fait écho à Rufin, le *Chr. Ps.-Dionysianum vulgo dictum* ou *Chronicon di Zuquïn* (121-23) : « *Bartholomaeo autem obtigerat India quae Aethiopiae confinis est* » [La partie de l'Inde limitrophe de l'Ethiopie était échue à Barthélémy]¹⁹⁴, à propos de l'évangélisation de l'*India Citerior* par Barthélémy et de la *Uterior* à l'époque de Constantin.

Ilaria Ramelli
 Université Catholique de Milan
 Copyright : © 2001 by Edizioni Medusa

 Madame Ramelli nous écrit qu'elle partage l'avis du Professeur Luciani exprimé en commentaire de la partie de son article publiée dans le n° 47. Elle ajoute que la première note est même conforme à ce qu'elle écrit dans une étude qui réexamine la question (en fait de la nature à donner aux envoyés : « simples porte-parole » ou « anciens du peuple » voire prêtres – ce qui révèle l'existence déjà d'une communauté chrétienne). Le texte de Madame Ramelli a été publié sous le titre EARLY CHRISTIAN MISSIONS FROM ALEXANDRIA TO "INDIA": INSTITUTIONAL TRANSFORMATIONS AND GEOGRAPHICAL IDENTIFICATIONS et présenté à l'International Mediaeval Congress 2010.

Les traductions entre crochets sont du Professeur Luciani.

Notes 190 à 193 : Nous n'avons pas reproduit les notes et références qui figurent dans le livre : *"Gli apostoli in India"*, Cristiano Dognini – Ilaria Ramelli, Edizioni Medusa, 2001, que les lecteurs intéressés pourront se procurer auprès des Edizioni Medusa, viale Abruzzi, 82 – 20131 Milano (Italie). Tél. (++) 39 0229515001 ; e-mail : info@edizionimedusa.it

Les Mages de l'Épiphanie vus par un démolisseur d'Évangile

Il s'agit de l'épisode des mages rapporté au début du chapitre II de l'Évangile de Saint Matthieu. Il est intéressant de relever comment on peut s'y prendre pour l'envoyer au magasin des chimères. Charles Perrot qui a longtemps hélas enseigné à l'Institut Catholique de Paris et, qui plus est, était prêtre, va nous donner un exemple du procédé. Dans *Les Récits de l'Enfance de Jésus* (cahiers Évangile n. 18) p. 29, après nous avoir exposé à la page 28 que l'attitude d'Hérode dont l'existence, elle, n'est pas mise en doute – et avec raison – que cette attitude vis-à-vis de Jésus et par ricochet des Saints Innocents n'était qu'une "transposition", un "symbole", Charles Perrot explique que les mages étaient monnaie courante à l'époque et, avec eux, la divination et l'astrologie. Il insiste ensuite sur tout ce que ces mages de l'Évangile ont suscité comme fables : qu'ils étaient rois, qu'ils étaient trois, qu'ils s'appelaient Gaspar, Melchior et Balthasar et qu'ils venaient d'Arabie. Il accorde que l'Évangéliste ne parle pas de tout cela, mais s'arrange tout de même par là pour plonger le lecteur dans une atmosphère de légende. Ensuite de quoi, en déclassant Balaam comme « mage venu d'Orient », il ne manque pas d'attaquer subrepticement sa prophétie et en même temps sans en avoir l'air, sournoisement, l'étoile des mages de l'Évangile :

« *Je le vois, mais non pour maintenant,
 Je l'aperçois, mais non de près :
 Une étoile sort de Jacob,
 Un sceptre surgit d'Israël.* »

Or bien que ce Balaam n'ait pas été un personnage sans reproche, il est dit clairement dans la Bible que c'est Dieu qui parlait par sa bouche – en dépit de ce qu'il aurait, lui, préféré faire. Passons. Et venons-en au plat de consistance des déclarations de ce que dit notre auteur.

« *Pline (Hist. Nat. 30, 1, 16) et Suétone (Nero 13) rapportent qu'en l'an 66 de notre ère, des mages de Perse vinrent honorer Néron, sur l'indication des astres, puis repartirent par un autre chemin, comme en Mt 2, 12 (cf. aussi 1R 13, 9).* »

Naturellement le malheureux qui lit cela (oubliant, dans son émoi, que 66 ap.J.-C. c'est bien après la Nativité et que Pline comme Suétone écrivaient encore après ces événements), le malheureux lecteur se demande immédiatement s'il faut prendre au sérieux l'évangéliste, soit que des légions de mages orientaux soient venus adorer n'importe qui, parce qu'ainsi le voulait la mode à cette époque, soit que les évangélistes - c'est plutôt là l'idée de nos "démystificateurs" - aient pris ce thème dans l'histoire contemporaine païenne.

Seulement, si le lecteur berné prend la peine de chercher, encore une fois, ce qui se trouve dans Pline et Suétone, il découvre qu'il y est question d'un roi d'Arménie, Tiridate, - mage aussi à ses heures et ayant emmené avec lui d'autres mages parce que Néron s'intéressait à ces pratiques, nous dit Pline seul - venu à Rome attiré non pas par les astres, ce dont il n'est absolument pas question, mais par les promesses fastueuses que lui avait faites Néron, devant qui il s'agenouille pour obtenir de lui un royaume.

Voici ce qu'en dit Suétone (Nero 13) :

« Je crois qu'il est juste de signaler encore parmi les spectacles offerts par Néron l'entrée de Tiridate à Rome. C'était le roi d'Arménie qu'il avait poussé à venir par de magnifiques promesses ; il fixa par un édit la date à laquelle il l'aurait présenté au peuple, mais comme ce jour-là le ciel était couvert, il remit toute chose à un moment plus favorable ; il plaça les cohortes en armes près des temples du forum et Néron prit place sur une chaise curule sur les rostres, en habits de triomphateur, entouré d'enseignes et de vexilles. Aussitôt Tiridate, montant sur un plan incliné, vint s'agenouiller devant lui, et ce dernier lui leva la main droite et l'embrassa ; ensuite l'empereur, sur les prières de Tiridate, lui retira sa tiare et le couronna d'un diadème, pendant qu'un préteur d'âge mûr répétait à la foule, en latin, les paroles du suppliant. Ensuite de quoi, il le conduisit au théâtre et, après avoir de nouveau reçu les supplications de Tiridate, il le fit asseoir à sa droite. Salué par tous du titre d'empereur pour ce fait, Néron porta au Capitole une couronne de laurier et ferma le temple de Janus aux deux visages, comme s'il ne restait plus aucune guerre à faire. » Suétone (Nero 13).

Et voici ce qu'en dit Pline l'Ancien *Histoire Naturelle* Livre 30, chapitre 6 verset 1 (Attention les références données pour ce texte par Ch. Perrot ne sont pas exactes) :

« Le mage Tiridate était venu le trouver à Rome, apportant dans sa personne le triomphe d'Arménie, et, à cause de cela, foulant les provinces sur son passage. Il n'avait pas voulu aller par mer, parce que les mages regardent comme interdit de cracher dans la mer, et de souiller cet élément par quelques-unes des excréments nécessaires à l'humanité. Il avait avec lui amené des mages, il avait initié Néron à des festins magiques; et cependant l'empereur, qui lui donnait un royaume, ne put recevoir de lui l'art de la magie. » Pline l'Ancien *Histoire Naturelle* Livre 30, chapitre 6 verset 1.

Il est piquant de comparer ces textes et ce qu'en dit Ch. Perrot avec la description beaucoup plus détaillée qu'en donne Dion Cassius et qui peut être trouvée sur le site :

remacle.org/bloodwolf/historiens/Dion/livre63.htm

Dion Cassius parle à plusieurs reprises de Tiridate adorant Néron. Voilà qui aurait permis à Perrot de trouver quelque ressemblance avec le texte de l'Evangile souvent traduit par « ils l'adorèrent ». Mais il parle « d'honorer » Néron, car la ressemblance en question supposerait que les mages de l'Evangile aient adoré Jésus, ce qu'il répugne évidemment à admettre.

Mais il y a plus symptomatique encore. Voilà ce qui termine l'histoire chez Dion Cassius :

"Tiridate ne s'en retourna pas par où il était venu, c'est-à-dire par l'Illyrie, et en traversant la mer d'Ionie, mais en faisant voile pour Dyrrachium [*Pline, on s'en souvient, dit que Tiridate n'avait pas voulu venir par mer car les mages répugnent à traverser la mer*] ; il visita les villes d'Achaïe dont la force et la beauté le frappèrent d'admiration pour l'empire romain. Tiridate, après avoir rebâti Artaxata, lui donna le nom de Nérona." (Dion Cassius. Epit. LXIII 7).

...Bref, il repart par un autre chemin pour faire du tourisme. Adieu les insinuations de ressemblance avec Saint Matthieu ! Et je recommande au lecteur d'aller voir ce qui se trouve dans 1Rois 13, 9 pour réaliser à quel point St Matthieu, comme on nous le suggère, a pu s'en inspirer. Quant à l'historicité de ce voyage de Tiridate par terre ou par mer, on ne sait pas trop, le moins qui se puisse dire est qu'elle n'a pas l'air absolue.

Faut-il préciser que la suite du texte de Perrot n'est qu'une suite de réductions à des « intentions », « symbole », « image » et « métaphore » ?
Ne nous laissons plus tromper.

Marie-Christine Ceruti

P.S. Charles Perrot choisit d'évoquer la « tradition chrétienne » qui fait venir les mages d'« Arabie » « à cause des présents », tradition qui s'appuyait aussi sur d'antiques auteurs, comme St Justin, ou bien comme Tacite (*Hist.* 5, 6) pour qui Arabie et Orient de la Judée sont des notions qui peuvent se confondre : « Le pays des Juifs, dit ce dernier, est borné à l'orient par l'Arabie ». Pourquoi C. Perrot ne signale-t-il pas l'autre « tradition » ? En effet les catacombes de sainte Priscille à Rome démontrent qu'au deuxième ou troisième siècle on les faisait bel et bien venir de Perse* et que cette tradition s'est maintenue assez longtemps par la suite. Voilà d'ailleurs qui donne une fois encore, plus de valeur historique au récit de l'Évangile. Personne n'ignore aujourd'hui que la Perse de l'antiquité était un grand centre de recherches astronomiques et astrologiques. Beaucoup de représentations des mages dans les catacombes (Marcellino e Pietro, IV^{ème} s.), les basiliques (Sainte Marie Majeure à Rome V^{ème} s., Pise voir Musée dell'opera del Duomo XI^{ème} s.), ou autres lieux (cimetière de Villagrazia di Carini en Sicile IV^{ème} s., nécropole Vaticane IV^{ème} s., autel de Ratchis VIII^{ème} s., sacramentaire dit de Robert de Jumièges à Rouen XI^{ème} s.) et une quantité d'autres, représentent les mages portant des bonnets phrygiens ou des habits persans ce qui démontre leur origine : la Perse.

Nous vous proposons **en encart** quatre de ces représentations. Les plus anciennes à gauche : en haut une fresque des catacombes de Sainte Priscille (Rome) du II^{ème} ou III^{ème} siècle, en bas une fresque du III^{ème} /IV^{ème} siècle présente dans la partie interdite au public des catacombes de Sainte Domitille à Rome ; à droite, en haut une mosaïque de Saint Apollinaire à Ravenne de la fin du V^{ème} ou du VI^{ème} siècle, et en bas détail d'un sarcophage du cimetière Sainte-Agnès, du IV^{ème} siècle, qui se trouvant au Musée Pio Cristiano de Rome.

* Et dans la version slavone - premier récit de *La Guerre des Juifs* - qui aurait été écrite au début des années 70 du 1^{er} siècle, Flavius Josèphe les montre aussi venant de Perse (voir notre bulletin n°41).

[Alors]... apparemment de nombreux disciples du faiseur de miracle déjà décrit...

Nous continuons à observer des passages parallèles issus de l'œuvre de Flavius Josèphe, celui de gauche extrait de *La Prise de Jérusalem* qui a de grandes chances de provenir du premier récit qu'il dit avoir fait « dans la langue de ses pères », de la guerre de 66 à 70 ; ce récit nous est parvenu en slavon. L'autre, à droite, extrait de *La Guerre des Juifs* écrit quelques années plus tard, en grec.

La Prise de Jérusalem, II, XI, § 6 :

Agrippa vit affluer chez lui une richesse incalculable. Aussitôt il commença à élever des murailles à Jérusalem, d'une hauteur et d'une épaisseur comme il n'y en avait jamais eu. S'il les avait achevés de son vivant, les Romains n'auraient jamais pu prendre Jérusalem. Mais avant la fin de l'ouvrage il trouva lui-même sa fin à Césarée, après trois ans de règne. Comme il n'avait pas de fils, Claude envoya de nouveau ses magistrats dans ces royaumes, Cuspius Fadus et Tibère Alexandre, qui maintinrent la nation en paix, sans permettre que rien fût changé aux lois ancestrales.

Si quelqu'un s'écartait de la lettre de la Loi, le fait était révélé aux docteurs : on le mettait à la torture ou bien on l'envoyait à César. Et sous ces procureurs apparemment de nombreux disciples du thaumaturge déjà décrit et ils disaient au peuple que leur maître était vivant, bien qu'il fût mort : « et il vous libérera de la servitude » ; beaucoup d'entre le peuple écoutèrent leurs paroles. Ils prêtaient l'oreille à leurs commandements, non pas à cause de leur renommée, car ils étaient de petites gens, les uns tailleurs de voile, les autres savetiers, d'autres artisans ; mais ils accomplissaient des signes merveilleux en vérité, tous ceux qu'ils voulaient. Alors ces nobles procureurs, voyant l'égarément du peuple, complotèrent avec les lettrés de les saisir et de les tuer : car une petite chose n'est plus petite quand son aboutissement est une grande chose. Mais ils eurent honte et peur devant les signes : ils disaient que la magie ne faisait pas tant de miracles ; si ces gens n'étaient pas envoyés par la providence de Dieu, ils seraient bientôt confondus. Et licence leur fut donnée de circuler à leur gré.

La Guerre des Juifs, II, XI, § 6 :

²¹⁸ A partir d'un royaume si étendu, les richesses ne tardèrent pas à affluer dans les coffres d'Agrippa et il n'attendit pas longtemps pour les employer. Il commença à entourer Jérusalem d'un rempart si puissant que, s'il avait été terminé, les Romains n'auraient obtenu aucun résultat quand ils assiégèrent ultérieurement la cité. ²¹⁹ Mais avant que le rempart eût atteint la hauteur projetée, le roi mourut à Césarée, après avoir régné trois ans et dirigé antérieurement ses tétrarchies pendant trois ans. ²²⁰ Il laissait trois filles que lui avait données Cypros : Bérénice, Mariamme et Drusilla, et un fils : Agrippa, du même lit. Ce fils étant tout à fait en bas âge, Claude réduisit de nouveau les royaumes en province et envoya comme procureurs Cuspius Fadus, puis Tibérius Alexandre, qui, respectant les coutumes du pays, maintinrent la nation en paix. ²²¹ Ensuite, Hérode, roi de Calcis, mourut à son tour, laissant deux enfants que lui avait donnés sa nièce Bérénice : Bérénicien et Hyrcan, et de sa première femme, Mariamme : Aristobule. Un autre frère d'Agrippa, Aristobule, mourut également ; il était resté simple particulier et laissait une fille, Jotapé. ²²² Tous les trois étaient, comme je l'ai déjà dit, les fils d'Aristobule, le fils d'Hérode. Aristobule et Alexandre étaient les fils qu'Hérode avait eus de Mariamme et qui avaient été mis à mort par leur père. La descendance d'Alexandre régna sur la Grande Arménie.

Ensuite, importunés par eux, ils les dispersèrent, envoyant les uns à César, les autres à Antioche, les autres dans les régions lointaines, pour enquête.

II, XII, § 1 : Claude rappela ces deux gouverneurs et envoya Cumanus, sous lequel il n'y eut pour les Juifs que gémissements et perte. [...]

II, XII, § 1 : ²²³ Après la mort d'Hérode qui régnait sur Chalcis, Claude donna son royaume à son neveu Agrippa, fils d'Agrippa. Comme procurateur du reste de la province, Alexandre eut pour successeur Cumanus, sous l'administration duquel des troubles éclatèrent et les calamités recommencèrent pour les Juifs.

Après avoir lu ces deux extraits - et avant d'étudier le passage du slavon (à gauche, en italique) qui présente des contacts avec le Nouveau Testament - voyons d'autres aspects du même contexte historique.

Première remarque : la partie « contacts avec le N. T. » a disparu du grec qui, lui, contient d'autres informations, puisées vraisemblablement aux nouvelles sources dont Josèphe nous dit avoir disposé quand il s'est replié définitivement à Rome, après 70.

Qui est « Agrippa » ? Pourquoi tant de richesse afflue-t-elle ? Grâce à Flavius Josèphe, nous savons que cet Agrippa [ici : Hérode Agrippa I, né en 10 av. J.-C. et mort en 44 ap. J.-C.] est le fils d'Aristobule qui, avec son frère Alexandre, a été étranglé en -7 sur ordre de leur père Hérode le Grand. A 6 ans, un peu avant la mort de son grand père (-4), il est amené à Rome et élevé quasiment à la cour impériale où il sera très proche du fils (Drusus, mort en 23) et du neveu (Claude) de l'empereur Tibère, nés comme lui en -10. Puis il sera le gouverneur du jeune Caius (=Caligula) né en +12. Quand Caligula devient empereur à la mort de Tibère (37) il donne à Agrippa le titre de roi sur divers territoires (au grand dam de sa sœur Hérodiade qui le voulait pour son Hérode Antipas de mari... Caligula les exilera tous les deux). Agrippa est à Rome quand Caligula est assassiné en 41, alors qu'il s'apprêtait à faire installer sa statue dans le Temple (épisode de grande angoisse pour les Juifs) et il apporte une aide décisive à Claude, proclamé empereur par les prétoriens, pour convaincre le Sénat romain d'accepter. Claude le récompense en reconstituant à son profit le royaume d'Hérode le Grand avec le titre de roi. C'est alors que « les richesses affluent », d'où les grands travaux entrepris pour élever une troisième ligne de remparts imprenables autour de Jérusalem (en 70, les Romains auront du mal à s'emparer de ce « Troisième Mur » (voir n°43)). Dans la version slavone Flavius Josèphe dit qu'à sa mort (en 44) Agrippa I n'avait pas de fils ; dans la version grecque il précise qu'il avait trois filles et un fils trop jeune pour régner. Le royaume repasse alors sous l'administration romaine directe et Claude nomme deux procurateurs entre 44 et 48, Cuspius Fadus puis Tibère Alexandre (celui-ci, d'une grande famille juive d'Alexandrie, sera chef d'état-major de Titus, qu'il seconde pendant le siège de Jérusalem en 70, où il a bien connu Josèphe). Dans le grec, au § 1 du chapitre XII, arrive « Agrippa fils d'Agrippa » : il s'agit donc d'Agrippa II, né en 27 et mort vers 100, frère de la Bérénice dont s'éprendra Titus, et de Drusilla, qui épousera Felix, procurateur romain de la Judée entre 52 et 60). Tous trois qui, par curiosité, viendront écouter saint Paul prisonnier... (Actes, 24, 22-24 et 25, 13).

Dans la phrase qui précède le passage en italique, de même que dans le grec, à droite, nous avons vu une donnée constante de la stratégie romaine en Judée : c'est lorsqu'ils respectent et font respecter intégralement les « lois ancestrales » (ce que la version slavone précise aussitôt par « la lettre de la Loi », alors que la version grecque romanise l'expression en « coutumes du pays ») que la paix est maintenue.

Revenons au passage en italique, qui ne se trouve que dans le slavon (le grec donne à la place des informations sur la famille d'Agrippa I) et qui présente de multiples contacts avec le N. T., surtout les Actes des Apôtres. Il est inséré ici - après la mort d'Agrippa I (en 44) et avant l'arrivée de Cumanus (en 48) - non par souci chronologique, mais pour y regrouper des faits qui sont en rapport avec cette stricte observance religieuse dans le but « d'éviter des troubles ». Flavius Josèphe qui écrit vers 70, regroupe donc, autour du thème de la postérité de Jésus, diverses informations associées à celle-ci.

Si quelqu'un s'écartait de la lettre de la Loi, le fait était révélé aux docteurs : on le mettait à la torture ou bien on l'envoyait à César (1). Et sous ces procurateurs apparurent de nombreux disciples du thaumaturge déjà décrit (2) et ils disaient au peuple que leur maître était vivant, bien qu'il fût mort (3) : « et il vous libérera de la servitude » (4) ; beaucoup d'entre le peuple écoutèrent leurs paroles.

(1) Le pouvoir romain se fait le garant de l'application de la Loi. L'envoi à César fait penser à Paul (Ac 25, 10-11).

(2) Deux chapitres plus tôt (II, IX, 3) Josèphe s'est assez longuement interrogé sur ce thaumaturge (= le faiseur de miracles). Nous verrons ce texte dans un prochain bulletin.

(3) Flavius Josèphe donne les termes de l'alternative, mais sans la trancher, ni donner son opinion. De la même façon qu'en V, V, § 4 (voir n°42) : « les uns le prétendaient ressuscité, et les autres volé par ses amis. Je ne sais lesquels disent le plus vrai ». Dans Ac 25, 19 le procurateur Festus tente d'expliquer à Agrippa II ce dont les responsables juifs accusent Paul : « discussions au sujet de leur religion à eux, et d'un certain Jésus qui est mort, et que Paul affirmait être vivant » (Ac 25, 19).

(4) Même espoir « temporel » chez les disciples dans le N. T. : « Et nous qui nous espérons qu'il serait le libérateur d'Israël ! » (Lc 24, 21). « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » (Ac 1, 6).

Ils prêtaient l'oreille à leurs commandements, non pas à cause de leur renommée, car ils étaient de petites gens (5), les uns tailleurs de voile, les autres savetiers, d'autres artisans ; mais ils accomplissaient des signes (6) merveilleux en vérité, tous ceux qu'ils voulaient (7). Alors ces nobles procureurs, voyant l'égarément du peuple, complétaient avec les lettrés de les saisir et de les tuer (8) : car une petite chose n'est plus petite quand son aboutissement est une grande chose (9). Mais ils eurent honte et peur (10) devant les signes : ils disaient que la magie ne faisait pas tant de miracles (11) ; si ces gens n'étaient pas envoyés par la providence de Dieu, ils seraient bientôt confondus. Et licence leur fut donnée de circuler à leur gré (12). Ensuite, importunés par eux, ils les dispersèrent (13), envoyant les uns à César, les autres à Antioche, les autres dans les régions lointaines, pour enquête.

(5) Petites gens : artisans pêcheurs (Pierre et André ainsi que les fils de Zébédée) ; « ouvrier sur cuir » (les deux Simon, Ac 9, 43 et 10, 32) ; fabricants de tentes (Paul et Aquilas, Ac 18, 3). Et Paul écrit « Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour pour n'être à charge d'aucun de vous. (I Thes 2, 9). Etc.

(6) Dans toute la Bible, signes veut dire miracles.

(7) Josèphe dit la même chose du thaumaturge : « il accomplissait tout ce qu'il voulait par la parole » (*Prise de Jérusalem*, II, IX, 3).

(8) Etienne est lapidé (Ac 7, 60) ; Jacques le Majeur est décapité (Ac 12, 2) ; Pierre est arrêté (Ac 5, 18) et menacé de mort (Ac, 5, 33). Paul reconnaît avoir « jeté en prison beaucoup de croyants et quand on les condamnait à mort, je donnais mon approbation (Ac 26, 10)».

(9) Ac, 2, 41 : « Un grand nombre d'entre eux acceptèrent les paroles de Pierre et furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux ». Ac, 5, 14 : « Une foule de plus en plus nombreuse d'hommes et de femmes croyaient au Seigneur et s'ajoutaient à leur groupe ». Ac, 6, 7 : Le nombre de disciples augmentait beaucoup à Jérusalem... ». Ac, 21, 20 : « Tu vois, frère, combien de milliers parmi les Juifs ont acquis la foi ».

(10) Ac, 2, 43 : « La crainte s'emparait de tous les esprits ». Ac, 5, 11 : « tous ceux qui apprirent ces faits furent saisis d'une grande crainte ».

(11) Ces miracles viennent de Dieu ou des hommes ? Un écho de ce débat qui agitait la société juive se lit dans les propos de Gamaliel : « Si c'est des hommes que viennent... si c'est de Dieu... (Ac 5, 38).

(12) Ac, 5, 40 : « Et ils les relâchèrent ».

(13) « Ceux qui ont été dispersés à cause de la persécution qui est survenue contre Stephanos, ils sont passés jusqu'en Phénicie et l'île de Chypre et à Antioche... » (Ac, 11). Et Ac, 8, 1 : « Tous se dispersèrent ».

Décidément, nous voyons que « l'affaire Jésus », au 1^{er} siècle, a été un événement de toute première importance au sein de l'Israël du Temple. Ce dont Flavius Josèphe se fait l'écho dans cette petite notice du slavon*, nous le lisons dans ce que dit St Paul interrogé par Festus, procureur en 60-62, en présence d'Agrippa II : « Car il connaît fort bien tous ces faits, le roi, à qui je parle aussi bien en toute assurance ! Car rien de tout cela ne reste caché à ses yeux, j'en suis persuadé ! Car ce n'est pas dans un petit coin que cela s'est accompli, réalisé ! (Ac, 26, 24).

Or c'est le même Agrippa II qui écrit : « A Josèphe son ami très cher, salut. D'après votre ouvrage [*La Guerre des Juifs*], on voit bien que vous n'avez pas besoin qu'on vous apprenne les moyens de nous renseigner parfaitement depuis les origines du conflit. Quand vous aurez l'occasion de me rencontrer, je vous apprendrai à mon tour, de vive voix, bien des détails ignorés. » (Cité par Josèphe dans *Vie*, 65, 366).

J.C. Olivier

* Les arguments concernant l'authenticité de la version slavone seront présentés dans un prochain bulletin.

Attention finances !

Notre changement d'adresse a entraîné des difficultés : plusieurs de nos adhérents ont vu leur correspondance – et donc leur chèque de cotisation – leur revenir (pour ceux qui avaient mis l'adresse d'expédition). Merci de bien vouloir vérifier sur vos relevés que votre cotisation 2010 nous est bien parvenue.

Nous maintenons la cotisation à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) mais **nous vous prions de tout cœur de ne pas oublier votre cotisation** : sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) un reçu de votre don pour que vous puissiez bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% de votre envoi (dans la limite de 20% du revenu imposable). Et nous remercions par avance vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien notre nouvelle adresse postale qui est aussi la nouvelle adresse de notre siège social.)

Nous vous prions de nous excuser pour les perturbations, liées à ce changement d'adresse, qui ont affecté notre courrier et, le cas échéant, avoir la gentillesse de nous renvoyer vos correspondances et cotisations.

Les adhérents italiens peuvent envoyer au siège de l'association un chèque italien en euros au nom de Marie-Christine Cendrier : le transfert sera fait.

associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

Une prophétie qui ne peut pas avoir été attribuée à Jésus *après les faits*

Claude Tresmontant avait déjà remarqué que cette prophétie de Jésus ne pouvait pas ne pas être historique. De son côté Franco Aste, dans son livre en italien Gerusalemme... Gerusalemme, fait la même découverte et la développe. Décidément tous les chercheurs de bonne foi finissent par se retrouver dans la vérité, comme cela a été le cas pour l'abbé Carmignac, Claude Tresmontant et Francis Marion qui, sans se connaître, sont arrivés aux mêmes conclusions sur l'origine sémitique des Evangiles.

Nous remercions les éditions Pagnini (via delle Lame, 35/1B – 50126 Florence) de nous avoir autorisés à reproduire cet extrait.

« Comme Jésus s'en allait, au sortir du Temple, ses disciples s'approchèrent pour lui faire remarquer les constructions du Temple. Il leur répondit : « Vous voyez bien tout cela ? En vérité, je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre : tout sera détruit ! » Mt 24, 1-2...

Et plus loin :

« Quand donc vous verrez l'effroyable abomination dont a parlé le prophète Daniel installée dans le lieu saint – lecteur prends-y garde ! – alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que celui qui sera sur la terrasse n'en descende pas pour prendre ce qui est chez lui, et que celui qui sera aux champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Malheur à celles qui seront enceintes ou allaiteront en ces jours-là ! Priez que votre fuite n'arrive pas en hiver ou un sabbat !

Il y aura alors en effet une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant et qu'il n'y en aura jamais plus. Et si ces jours-là n'avaient pas été abrégés, aucune créature n'échapperait ; mais à cause des élus ces jours seront abrégés. » Mt 24, 15-22.

Il n'y a pas de doute : Jésus maintenant va reprendre du début le fil de son propos. Même, il se rattache précisément à cette première observation sur la majesté de ces pierres dont il a prononcé la précarité. Il est certain qu'elles tomberont, mais la lecture de la prophétie suivante se prête à plus d'une interprétation, ou peut-être serait-il mieux de dire à plus d'une application historique. Ce que Matthieu (24, 15-22) et Marc (13, 14-20) résument dans l'horreur de la désolation (« tò bdèlygma tès eremòseos ») annoncée par le prophète Daniel, avec toutes les tragédies sanguinaires qu'elle aurait comportées, Luc (21, 20-24) en parle en premier lieu ...

« Mais quand vous verrez Jérusalem investie par les armées, comprenez alors que sa dévastation est toute proche. Alors, que ceux qui seront en Judée s'enfuient dans les montagnes, que ceux qui seront à l'intérieur de la ville s'en éloignent, et que ceux qui seront dans les campagnes n'y rentrent pas ; car ce seront des jours de châtime, où tout ce qui a été écrit devra s'accomplir. Malheur à celles qui seront enceintes ou allaiteront dans ces jours-là.

Il y aura en effet grande détresse dans le pays, et colère contre ce peuple. Ils seront passés au fil de l'épée, emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens, jusqu'à ce que soient révolus les temps des païens. »

...comme d'une conjoncture qui devait se produire sous peu, une bonne partie des auditeurs étant encore vivants : la destruction de Jérusalem et du Temple en 70. Beaucoup de chercheurs qui placent la composition du troisième Evangile après cette date, considèrent qu'il s'agit de ce qu'on appelle une prédiction « ex eventu », mais ceci est démenti par l'histoire. Les chrétiens – tous les chrétiens – ont parfaitement compris au moins ces paroles de Jésus, et ne levèrent pas le petit doigt pour défendre les lieux saints et celui, plus que saint, dédié à l'invisible Dieu d'Israël ; le seul lieu où il était licite de Lui offrir les sacrifices propitiatoires et réparateurs prescrits par Moïse. Même les Esséniens, qui se tenaient à l'écart de gens qu'ils considéraient comme de moralité déchuë, ont fini par opposer une résistance héroïque, qu'elle ait été active ou passive, aux envahisseurs romains, pour la défense du sol sacré, au point de s'exposer à leur persécution et d'en être massacrés ou dispersés. Pour un certain nombre de Juifs religieux le retour du Messie était imminent, parce qu'ils considéraient que Dieu n'aurait pas permis une nouvelle ruine de la ville comme au temps des Babyloniens ; même au dernier moment, Il serait intervenu pour détruire totalement la puissance de Rome et instaurer le Nouveau Règne avec Jérusalem capitale du monde.

Mais ces Juifs qui avaient cru dans un autre Messie, celui qui a été crucifié et est ressuscité, ne se sont mis ni en grand ni en petit nombre à disposition de la défense de ces murs*, et pourtant ils en attendaient eux aussi le retour ; cependant, parmi le peu de choses qu'ils avaient compris de ces

paroles, il y en a eu une très claire pour eux : dès qu'ils apercevraient des armées**, où qu'ils se trouvent, ils devaient fuir, parce que ce Jésus ne serait pas revenu à ce moment-là et que ces pierres devaient devenir des gravats. Ces Juifs, à beaucoup desquels on ne peut nier d'avoir eu la force d'affronter par la suite les souffrances et la mort au nom de ce Christ, ont tous échappé à cette guerre en se réfugiant en Décapole, principalement dans la ville de Pella. Je prie le lecteur de m'excuser, mais la répétition de l'adjectif démonstratif « ce », dans ses formes variées, est absolument voulue et recherchée, pour souligner de quelle extraordinaire importance historique, à mes yeux, revêt cette fuite apparemment vile de la part de tous les chrétiens, confirmant une prophétie indiscutablement authentique de Jésus.

Franco Aste

* Ils ne se sont pas davantage laissés impliquer dans la guerre civile, que beaucoup de Juifs d'autres courants religieux et politiques tentèrent contre le parti grandissant des Zélotes, principaux partisans de la révolte contre Rome.

** La rébellion s'est organisée ouvertement à la suite du comportement odieux du procureur Florus, en fonction depuis 64. Elle a coûté beaucoup de pertes aux troupes romaines et Néron ordonna une première expédition en 67, sous le commandement du futur empereur Vespasien.

Les CONTRE-VÉRITÉS d'une « HEURE DE VÉRITÉ » (suite) :

Nous renouvelons nos remerciements au journal L'HOMME NOUVEAU qui nous a permis de publier les rectifications que l'Abbé Carmignac s'est senti, en conscience, devoir faire devant tant d'erreurs et d'approximations touchant à la foi catholique, affirmées lors de l'émission télévisée « L'HEURE de VERITE », diffusée le 19 déc. 1972 sur Antenne 2. Dans notre dernier bulletin (n°47), nous avons publié une réponse de l'Abbé Carmignac illustrant avec quelle exigence il menait son travail. Avant de réfuter une affirmation erronée prenant appui à la légère sur un auteur ou un ouvrage, il relisait si nécessaire tout l'auteur ou tout l'ouvrage, rétablissant aussi les références inexactes ou manquantes. Et quand il s'est agi pour lui de relire toute la Bible hébraïque, il n'a pas renoncé à cette exhaustivité et a trouvé de l'aide pour mener la tâche. Il faut dire que l'enjeu était énorme puisqu'il s'agissait de la traduction du Notre Père. Mais ses qualités de savant rigoureux se manifestaient tout aussi bien dans le domaine de la foi, où il n'acceptait pas qu'on se paye de mots, comme le montrent les deux réponses ci-dessous :

► 13^e affirmation lors de l'émission :

< Dieu est pour moi une expérience. La foi est une expérience de Dieu.>

► **Réponse :**

1) Evidemment, la foi de certaines personnes peut s'appuyer sur une certaine « expérience » subjective de l'action de Dieu, mais cela n'est pas nécessaire pour tout le monde : d'autres personnes, qui n'ont jamais eu une telle « expérience » de Dieu, peuvent aussi avoir une foi authentique.

2) Même lorsqu'une personne a ressenti une « expérience » de ce genre, sa foi ne se réduit pas à cette « expérience », car la foi est beaucoup plus que cela, elle comporte la soumission et l'adhésion filiales de notre intelligence à l'intelligence de Dieu.

► 14^e affirmation lors de l'émission :

< L'Eglise n'a jamais été aussi désireuse de partager la foi des hommes, l'espérance des hommes.>

► **Réponse :**

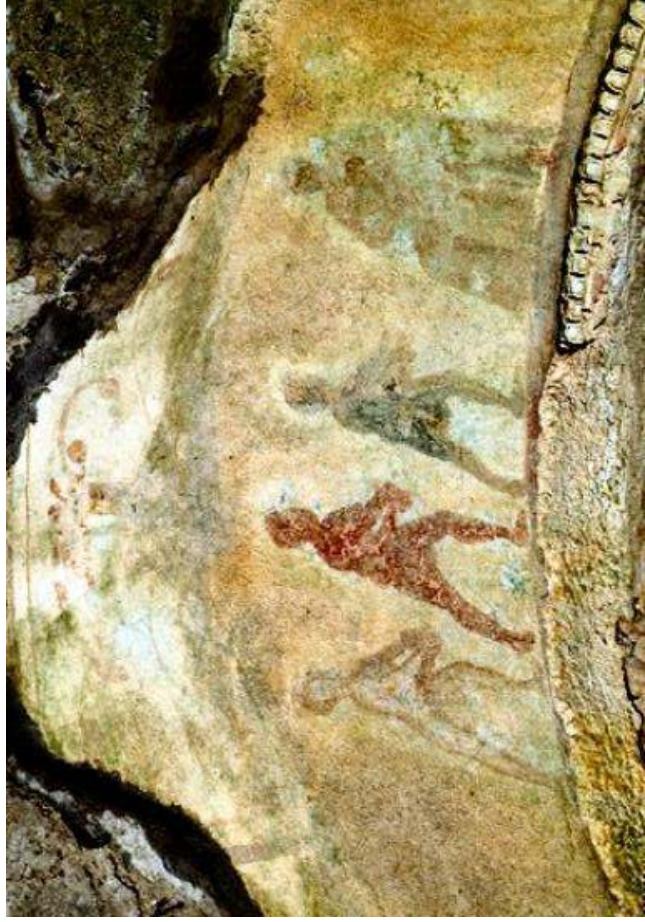
1) Cette confusion, fréquente aujourd'hui, entre la foi et l'espérance est la source de bien des incompréhensions.

2) C'est fausser la pensée chrétienne que de voir dans la foi une simple confiance en un avenir meilleur ou même une simple confiance en Dieu : cette confiance constitue la vertu d'espérance, qui est indispensable, certes. Mais la foi est bien plus que cela, puisqu'elle est adhésion aux vérités révélées par Dieu.

Jean Carmignac

LES MAGES EN HABITS PERSANS

sur quatre représentations des premiers siècles



Catacombes de Sainte Priscille (Rome) – II^e ou III^e siècle



Saint-Appollinaire le Neuf (Ravenne) – V^e ou VI^e siècle



Catacombes de Sainte Domitille (Rome) – III^e ou IV^e siècle



Sarcophage du cimetière Sainte-Agnès (Museo Pio Cristiano - Rome) – IV^e siècle